



## Forêt de Leppo

---

### Un brocard malin et lièvres rusés

---

On a beau vieillir *sous le harnois*, étudier avec attention toutes les ruses des animaux, croire parfois qu'on les connaît à peu près toutes, chaque année, chaque jour presque, vous désillusionne et vous découvrez que votre science cynégitique est bien incomplète.

Et c'est certes une étude qui n'a guère de limites que l'étude de l'intelligence des animaux et des diverses ruses qu'ils emploient pour sauver leur vie. Ceux qui chassent à tir savent de quelles finesses une perdrix blessée sait user souvent pour faire perdre sa trace. Mais ce sont surtout les chasseurs à courre qui peuvent étudier de plus près l'instinct merveilleux de certains animaux.

Quelle plus jolie chasse pour le véritable veneur que celle du lièvre ?

Nos excellents traités de vénerie fourmillent de traits extraordinaires à l'acquit de ce rusé compère.



Un de nos compagnons de chasse de Leppo, en Anjou, me disait ces jours-ci qu'il avait pris un lièvre dans des terriers à blaireau ; se sentant sur ses fins, il s'était résolument terré dans une grande garenne à TESSONS, d'où il avait fallu le retirer à grand renfort de pelles et de pioches.

Dans tout notre bocage vendéen, les lièvres sont très difficiles à prendre pour tout veneur qui n'a pas l'habitude d'y chasser ; nos fermiers ont coutume de planter d'immenses champs de choux. C'est notre richesse, le chou étant, en Vendée, la principale nourriture des bêtes à cornes engraisées l'hiver.

Que fait Messire Lièvre quand il gagne, avec ou sans avance sur les chiens, un vaste champ de choux de deux ou trois hectares ? Après avoir fait trois ou quatre retours, il se remet au pied d'un chou, et alors il faut qu'un chien ou qu'un des chasseurs le fasse lever, *en marchant dessus*. A peine relancé il bat et rebat ses voies, et s'il a mis les chiens en défaut et qu'il ne se sente pas fatigué il sort du champ de choux et gagne le large. Le chasseur inexpérimenté s'obstine à le chercher dans ce même champ, sous chaque chou ; mais Messire Lièvre, si par hasard un des chiens retrouve sa sortie presque toujours sur une double voie, a déjà eu le temps de *tirer ses grègues* de manière à ne plus pouvoir être rapproché. Si, au contraire, le lièvre est *sur ses fins*, c'est bien pis encore.

Dans ce champ entièrement couvert par les feuilles vigoureuses du chou, il est chez lui ; dix fois vous le relancez, dix fois les chiens le perdent presque aussitôt ; la meute bondit par dessus les



choux, mais le lièvre se couche au fond d'un sillon ou au pied d'un chou, laisse passer les chiens par-dessus son dos et reprend sa double voie pour aller se remettre à cent pas plus loin.

Dernièrement, plusieurs jeunes gens avaient amené chez moi un équipage de briquets prenant chez eux des lièvres; invariablement, au premier champ de choux, défaut sérieux... et la plupart du temps, on sonnait la retraite manquée.

Si quelque bon chasseur de lièvre a la curiosité de lire ces lignes, peut-être sera-t-il bien aise de savoir comment on doit s'y prendre pour sortir de cet embarras. J'oserai, sur ce point, lui donner mon humble avis.

Aussitôt que vos chiens sont en défaut, faites avec eux le tour du champ, TRÈS EXACTEMENT, sans vous occuper de la voie; si vos chiens ne trouvent pas la sortie par où le lièvre a pu se dérober, recommencez à décrire vivement un second cercle.

Un lièvre non fatigué, reste rarement plus d'un quart d'heure dans un champ de choux, quelque grand qu'il soit; presque toujours il profite de l'instant où les chiens sont à une des extrémités, pour se dérober par l'autre.

Vous avez donc toute chance, au deuxième tour de retrouver votre voie. Ceci exécuté le plus vite possible, si la sortie n'est pas trouvée, c'est alors la preuve certaine que votre lièvre est remis; avec de la patience, vous le relancerez sûrement.

Mais je m'aperçois que je suis loin de mon brocard! et que je me prends à bavarder sur un tout autre sujet.

Par bien des côtés, la chasse du chevreuil res-



semble à celle du lièvre ; et, à mon avis, c'est en cela qu'elle est charmante.

Le 1<sup>er</sup> février, nous sonnions notre trentième hallali ; c'était cette fois sur un vieux brocard de Leppo, très rosse, puisqu'il n'a duré que 1 heure  $\frac{3}{4}$  de pleine chasse, mais porteur dans son sac d'une ruse qui mérite d'être signalée.

Après une heure de chasse, le vieux malin s'accompagne d'une chevrette, la pousse devant lui, en repassant sur sa double voie jusqu'à un ruisseau assez large, mais peu profond.

Après avoir fait quelques pas dans ce ruisseau, les animaux se déhardent ; la chevrette rentre au bois ; le brocard continue à suivre l'eau pendant plusieurs centaines de mètres avant de se remettre à quelques pas du bord, en plein taillis.

Cette triple ruse, employée en même temps : l'accompagné, la double voie, l'eau, a failli lui sauver la vie ; d'autant que, sauf quelques jeunes chiens d'un an et de deux ans, la meute s'était arrêtée quand elle avait eu connaissance de l'accompagné.

Cependant, les quelques jeunes chiens qui continuaient à chasser avaient naturellement pris change sur la chevrette. Aussitôt après les avoir arrêtés, on porte toute la meute à 300 mètres plus loin, sur la voie d'un chevreuil qu'on avait vu traversant une ligne, de trop loin pour pouvoir distinguer si c'était ou non l'animal de chasse. Tous les chiens refusèrent la voie, c'était un change.

Plus de doute, le brocard avait laissé sa chevrette se porter en avant et il avait dû se remettre quelque part.

Après une grande demi-heure de recherches sur



les arrières et les devants, nous le relançons à peu de distance de l'eau, mais à 300 mètres de l'endroit où nous pensions qu'il devait s'être déharbé ; trois quarts d'heure après, il était pris.

J'en reviens à ma première proposition : *plus on vieillit, et plus on sait qu'on a de choses à apprendre ;* n'êtes-vous pas tous de mon avis, jeunes et vieux veneurs ?

---